

A  
T  
L  
L  
F  
-  
A  
T  
L  
A  
S

T R A N S  
L I T T E R A T U R E



---

TRANSLITTERATURE

---

Sommaire

Dossier

La place de la traduction dans la politique éditoriale  
Enquête menée par Jacqueline Lahana p. 3

Le traducteur tout terrain : la bonne à tout faire ?  
William Desmond p. 14

Point de vue d'une traductrice de langue « rare »  
Claudia Ancelot p. 17

Coup de Phare  
Entretien avec Alice Raillard : Françoise Cartano p. 18

Septièmes Assises de la traduction Littéraire en Arles  
Anne Bayard-Sakai p. 25

Le Point sur le Collège  
Jacques Thiériot p. 27

Bibliographie  
Traduction anglais-français  
Michel Gresset p. 29

Ouvrages reçus  
*Translatio medievalis*  
Marielène Weber p. 40

*L'Année scandinave*  
Alain Gnaedig p. 42



Élisabeth Janvier nous a quittés au début de cette année.

Nous dédions à sa mémoire ce premier numéro de *TransLittérature*.

## La place de la traduction dans la politique éditoriale française

Jacqueline Lahana

« Il n'y a plus de saisons... Plus de saisons, en tout cas dans l'édition, pour la littérature étrangère... Cet automne, c'est l'invasion des étrangers ! Au moins deux cents avant Noël... » ainsi commençait l'article de Nicole Zand du vendredi 7 septembre sur la rentrée littéraire (*Le Monde*). Quelques jours avant, dans son numéro du 30 Août, *Libération* annonçait déjà : « 162 romans traduits cet automne contre 70 à peine en 1982 : c'est dire la place de plus en plus grande prise par les traductions dans la rentrée littéraire. »

Ces articles, ainsi qu'un projet de conférence finalement ajourné, nous ont donné l'idée d'effectuer une enquête auprès des maisons d'édition française afin d'établir la place de la traduction dans leur politique éditoriale.

Pour nous aider dans cette enquête, nous avons d'une part dépouillé les Répertoires Livres-Hebdo de l'année 1990 et, en ce qui concerne la littérature pour la jeunesse, consulté le Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse (CRILJ). D'autre part, nous avons interrogé plusieurs éditeurs et directeurs littéraires. Beaucoup ont volontiers accepté de nous répondre; les seules difficultés que nous avons rencontrées tenaient à la taille des plus importantes maisons d'éditions qui, faute de statistiques, n'ont pu nous donner de chiffres globaux, ni de pourcentages par rapport à la littérature de langue française.

Enfin, nous avons demandé au Centre national des Lettres (CNL) de nous communiquer les numéros de sa Revue *Actualités* concernant les années 1989 et 1990.

Pour compléter cette enquête, nous sommes allés interroger quelques traducteurs, un directeur de collection, ainsi que Michel Alessio, responsable de la division Traductions au CNL.

Lors d'une précédente enquête effectuée en 1985, le Syndicat National de l'Édition (SNE) recensait 2867 traductions, tous genres confondus, dont 2051 de l'anglais (71%), 275 de l'allemand, 169 de l'italien, etc., en tout 34 langues avaient été traduites. A elle seule, la littérature (sans l'histoire et la géographie, mais y compris le roman policier, le roman rose, la science-fiction, les livres pour la jeunesse) comptait 2071 traductions. Précisons que ces chiffres ne peuvent nous donner qu'une idée de la place de la traduction en 1985 et qu'il sera difficile de les comparer à ceux de 1990, car nous n'avons pas réparti de la même manière les subdivisions. Ainsi, les chiffres de 1985 comptabilisent dans la rubrique Littérature des rubriques que nous décomptons à part (poésie, théâtre, livres pour la jeunesse, poche), ce qui fait que les résultats 1990 peuvent sembler inférieurs à ceux de 1985, alors qu'il n'en est rien.

Dans notre dépouillement de l'année 1990, nous avons pris en compte les rubriques de Livres-Hebdo qui nous semblaient le plus représentatives de notre profession de traducteur littéraire, mais en les regroupant de la manière suivante : beaux-arts, histoire littéraire, littérature de fiction, mémoires (autobiographies et correspondances figurent dans cette rubrique), poésie, religion, sciences humaines (psychologie, sociologie, psychanalyse, histoire, civilisation), théâtre, livres pour la jeunesse et enfin, poches. [Nous avons volontairement laissé de côté des rubriques telles que sciences pures, sciences appliquées, sciences sociales, sciences occultes, sports et loisirs, géographie et BD. Soit au total près de 10 000 titres qui n'ont pas été comptabilisés ici.]

**Beaux-arts** : sur 653 titres, 131 traductions, soit 20% qui se répartissent ainsi (traductions, adaptations ou bilingues)

88 de l'anglais

21 de l'allemand (traduits ou adaptés)

18 de l'italien

2 du russe

1 du catalan et 1 du néerlandais (Vincent Van Gogh)

**Histoire Littéraire** (dont théorie critique, correspondances, œuvres choisies) : sur 725 titres, 86 traduits, soit 11% dont 25 de l'anglais, 13 de l'allemand, 6 de l'italien, 3 de l'arabe, mais aussi de l'espagnol, du russe, du grec ancien et du latin, du roumain, du chinois, du persan, du tchèque et du portugais.

**Histoire et Civilisation** : sur 821 titres, 55 traductions, soit 6,5%, dont 35 de l'anglais, les 20 autres traductions se répartissant entre l'allemand, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le portugais et le russe.

**Littérature de fiction** : Précisons que tous les genres littéraires de fiction sont inclus dans cette catégorie - romans, nouvelles, contes, policiers, science-fiction, romans roses, etc., à l'exception de la littérature pour la jeunesse classée à part.

Près de 2100 titres pour l'année dont 715 traduits, soit 34%.

En tout une trentaine de langues traduites dont le holsteinois. L'anglais/américain l'emporte à une écrasante majorité, 351 titres, soit 49% !

Viennent ensuite,

allemand : 63

espagnol (Amér. du Sud) : 62

russe : 59

italien : 52

portugais (et Brésil) : 28

pays nordiques (Danemark, Norvège, Suède) : 18

japonais : 16

chinois : 13

grec : 12

Quelques remarques à propos de ces chiffres. Outre la prédominance de l'anglais/américain, on remarque que la littérature d'Espagne-Amérique Latine se maintient à une place honorable, juste après la littérature allemande. Si la vague latino-américaine décroît, elle conserve néanmoins le troisième rang. La poussée du russe s'explique par l'assouplissement des rapports avec l'URSS et des événements qui s'y déroulent. Enfin, il convient de souligner la place non négligeable qu'occupe la littérature japonaise à laquelle s'intéressent plusieurs maisons d'édition française, en particulier Philippe Picquier et Rivages.

A noter une percée de l'albanais (grâce à I. Kadaré), du lituanien, du slovène, du gallois, du coréen, mais encore relativement peu de littérature arabe (7). Parmi les autres langues, citons le roumain et l'arménien (là aussi en rapport avec la situation politique), le polonais, le tchèque, le serbo-croate, le turc, le persan et le néerlandais.

Une dernière remarque : en 1990, sur les 259 nouveautés figurant sur les listes des meilleures ventes de Livres-Hebdo, on compte 63 romans dont 15 étrangers.

Mémoires (dont Souvenirs, Autobiographie) : sur 322 titres, 96 traduits, soit 29% dont :

40 de l'anglais (près de la moitié),

15 de l'allemand,

11 du russe,

mais aussi de l'espagnol, de l'italien, du portugais, du danois, du grec, de l'arménien, etc.

Poésie : sur 409 titres, 95 titres traduits, soit 23%, dont :

18 de l'anglais,

16 de l'espagnol,

15 de l'allemand,

12 du portugais,

5 de l'arabe, du japonais et du russe,

mais aussi de l'italien, du tchèque, du suédois, du grec, du latin, de l'hébreu, du géorgien, du suédois, du chinois, du persan, etc.

Quelques remarques : d'une part, la poésie occupe une place relativement importante, par rapport à la littérature de fiction (tous genres confondus), d'autre part, on n'hésite plus à la traduire. A noter la place de l'espagnol, juste après l'anglais, mais également, le fait que l'on traduit des langues rares.

**Religion** : sur 770 titres, 89 traductions, soit 11%, dont 37 de l'anglais, 16 de l'allemand, 12 du latin, 4 de l'espagnol, 3 du russe, de l'arabe et du chinois,

le reste étant traduit de diverses langues dont le flamand, le grec, l'hébreu, le hongrois, l'italien, le portugais, le syriaque, le tibétain et le yiddish, soit en tout 16 langues traduites.

Là aussi quelques observations s'imposent. Et d'abord, le nombre de titres concernant la religion, même si celui des traductions reste relativement faible. Il est vraisemblable que ces chiffres vont augmenter avec la poussée de divers intégrismes et les événements politiques actuels (Guerre du Golfe et situation en URSS).

**Sciences Humaines** : sur 1820 titres, 220 traduits, soit 12%, en majorité de l'anglais, ensuite viennent l'allemand, l'espagnol, l'italien, le russe, etc.

Ici, aussi quelques commentaires s'imposent : le nombre relativement faible de traductions s'explique par l'importance des études en français sur la société d'aujourd'hui, (rubrique incluse dans ce décompte); d'autre part, parmi les diverses rubriques composant les sciences humaines, celle intitulée *Histoire et civilisation* concerne à elle seule 821 titres (soit 45%) dont 55 traductions - ce qui semble peu - essentiellement de l'anglais (35), les autres se répartissant entre l'allemand, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le portugais et le russe.

A noter que la psychanalyse et la psychologie occupent une place moins importante, 330 titres, dont quand même 97 traduits soit 29%, et là l'allemand devance l'anglais.

**Théâtre** : 140 titres, dont 51 traduits, soit 36% qui se décomptent ainsi : 18 de l'anglais, 15 de l'allemand, 9 de l'italien,

le reste se répartissent entre le russe, le suédois (4), le norvégien, l'autrichien et le grec ancien.

Le faible nombre de pièces de théâtre publiées s'explique par le fait que les maisons d'édition spécialisées ne publient généralement que des pièces qui ont été représentées sur scène, choisissant - et c'est logique - celles qui ont eu un certain succès ou qui ont une véritable valeur littéraire. Ce qui est intéressant, c'est le nombre relativement important de traductions.

**Livres pour la jeunesse :** Nous avons utilisé les chiffres très obligeamment fournis par le CRILJ : 5600 titres dont environ 2300 traduits, soit 50%. L'anglais se taille la part du lion avec près de 1950 titres traduits, soit 85% de l'ensemble des traductions; ensuite viennent l'allemand, l'espagnol, le reste se répartissant en une douzaine de langues (hébreu, suédois, japonais, néerlandais, russe, polonais, finnois et... le wolof). La lecture de ces chiffres met en valeur l'importance de ce secteur souvent mal connu et explique que plusieurs grandes maisons d'édition aient des collections entièrement réservées à la Jeunesse - livres scolaires et parascolaires exclus (Père Castor, Folio Jeunes, Bibliothèque rose et verte, etc).

**Livres de poche :** environ 1000 titres dont 500 traduits, soit près de 50%.

Là aussi, l'anglais est majoritaire avec 409 titres traduits, viennent ensuite :

l'allemand : 25,

l'italien : 20,

le russe : 11,

l'espagnol : 10,

le reste se répartissant entre le grec, l'arabe, le tchèque, le japonais, le suédois et le portugais.

A noter qu'il s'agit là de toutes collections confondues, impressions et réimpressions de titres déjà parus ailleurs.

Si l'on additionne maintenant les chiffres indiqués – titres et titres traduits – nous obtenons un total de :

14360 titres publiés pour l'année 1990 (regroupant les rubriques indiquées ci-dessus) dont 4438 titres traduits, soit 30% de la production globale.

On peut donc conclure que la traduction entre pour à peu près un tiers dans la politique éditoriale française tournée vers la littérature dans son sens le plus large.

Avant d'aborder le second volet de cette enquête, notons que les maisons d'édition n'accordent pas toutes la même importance à la traduction et que chacune a sa politique éditoriale. S'il est difficile d'obtenir des chiffres pour les grandes maisons d'édition, pour la simple raison qu'elles n'ont pas encore envisagé de prendre en compte la traduction dans l'ensemble de leur production, la chose est relativement plus aisée, pour les maisons de moyenne importance ou les jeunes maisons dont certaines choisissent d'emblée de se spécialiser dans tel ou tel domaine étranger.

#### *Enquête auprès des maisons d'édition*

Précisons qu'il ne s'agit pas de donner les résultats d'une enquête exhaustive, mais de dresser un panorama de l'édition. Il est possible que des maisons importantes soient simplement mentionnées, et que d'autres plus petites soient laissées de côté, parce que trop récentes ou parce que publiant encore trop peu d'ouvrages par an pour que cela ait une incidence sur nos conclusions. Ceci posé, nous souhaitons, évidemment, que les petites maisons grandissent et prospèrent.



A noter qu'en littérature étrangère, les modes aussi changent : après la vague latino-américaine, il y eu celles de l'Italie, puis des pays de l'Est (l'an dernier, chaque maison d'édition voulait « son » russe, « son » roumain). Plus inattendu, le « Retour aux Latins », titre du dossier que le *Magazine Littéraire* de février 1991 consacre aux auteurs latins : « On retraduit Cicéron, Juvénal, Ovide, Albus, Sénèque encore, *et alii* débarrassant les textes de leur langue érudite et faisant de ces classiques ainsi rajeunis des succès de librairie » (p.16). On peut annoncer, sans risque d'erreur, que l'année 1991 verra la prolifération d'ouvrages consacrés au monde arabe et aux pays du Golfe, ainsi sans doute, mais dans une moindre mesure, qu'à des ouvrages sur l'URSS et ses différentes républiques. Sans oublier évidemment l'année Mozart !

Malgré l'absence de chiffres globaux pour les grandes maisons d'édition (Gallimard, Le Seuil, Flammarion, Presses de la Cité), nous remarquerons que certaines de leurs collections ne comptent que des ouvrages traduits : ainsi, « Du Monde entier » (Gallimard) publie 27-30 titres par an et essaye de diversifier les langues en évitant de publier deux titres anglais le même mois; toujours chez Gallimard, plusieurs traducteurs sont conseillers littéraires et jouent un rôle important dans la recherche d'auteurs étrangers susceptible d'être traduits et publiés en France (par exemple, Alice Raillard, pour la littérature brésilienne, Bernard Lortholary pour la littérature allemande); au Seuil, la collection « Fiction et Cie » publie beaucoup d'étrangers; « Fiction » (Flammarion) envisage de publier 20 livres par an, le Fleuve Noir (Presses de la Cité) a une collection « British » qui sort 12 policiers par an, d'autres collections étrangères existent aux Presses de la Cité (Christian Bourgois, 10/18); chez Denoël, la part de littérature étrangère, d'environ 10% jusqu'à l'automne 1990, va passer à 30; une collection étrangère de littérature générale a été créée en septembre, sous la direction de Marie-Pierre Bay; dans le domaine de la science-fiction - toujours chez Denoël - la production est essentiellement anglaise et allemande avec seulement quelques auteurs français; chez Robert Laffont, la part de la traduction est d'environ 25% toutes collections confondues, mais atteint 80% en ce qui concerne la Science-Fiction (« Ailleurs et Demain »); des collections sont uniquement consacrées à la traduction « Pavillons Etrangers », « Best-Seller »; les langues le plus souvent traduites (en fiction et S-F) sont l'anglais, l'allemand, l'espagnol, mais une collection tournée vers la littérature des pays de l'Est (sous la direction de Zofia Bobowicz) a permis de faire connaître des auteurs polonais, tchèques, russes, roumains, estoniens, serbo-croates, etc.; chez Stock, « Le Cabinet Cosmopolite » a laissé la place à la « Bibliothèque Cosmopolite » (120 titres) et au « Nouveau Cabinet Cosmopolite » (80 titres) - 6 à 7 titres par an. Plusieurs maisons d'édition disposent de leurs collections de poche et rééditent des succès d'auteurs français et étrangers, ainsi « Points » (Seuil), « Les Cahiers Rouges » (Grasset); Presses pocket est spécialisé dans l'édition et la réédition en poche, etc.

Dans certaines maisons, la part de la traduction se situe à plusieurs niveaux : chez Albin-Michel, sur environ 450 titres par an, on relève environ 90 livres traduits (toutes

collections confondues) et le pourcentage grimpe autour de 65% en ce qui concerne la littérature pure, grâce à l'apport de collections particulières comme « Les Grandes Traductions » mais aussi « Spécial Suspense »; chez Fayard, la traduction représente 20 à 25% toutes collections confondues mais 75 à 80% de la littérature de fiction.

Chez Belfond, la part de la littérature traduite s'élève à 50%, tous titres confondus - avec une prédominance du domaine anglo-saxon (65%), viennent ensuite, l'allemand, l'espagnol, le portugais et les pays de l'Est, et un peu moins de 35%, en littérature pure; même chiffre, toutes collections confondues aux Presses de la Renaissance, où les langues traduites sont d'abord l'anglo-saxon, puis les langues scandinaves (au deuxième rang, ce qu'il faut souligner), ensuite viennent l'espagnol (et Amérique Latine), un peu d'allemand et d'italien, ainsi que le bengali.

Aux Editions des Femmes, la part de la traduction augmente sans cesse et atteint actuellement environ 80%. Cette maison privilégie la littérature de fiction et les sciences humaines et, dans ce domaine, la psychanalyse, qui est essentiellement traduite.

En poche, chez J'ai Lu, environ 80 titres traduits sur un total de 240 titres publiés (SF, épouvante et romans sentimentaux - Barbara Cartland au tout premier rang), dont 1/3 de publications traduites de l'anglais/américain, un peu d'allemand, exceptionnellement de l'espagnol ou de l'italien. Une nouvelle collection vient de voir le jour : « J'ai Lu inédit ».

Citons également, Calmann-Lévy, Julliard, Pierre Horay - qui vient de créer une collection « URSS : d'hier à demain » -, Flammarion et sa nouvelle collection tournée elle aussi vers l'URSS : « Le XX<sup>e</sup> siècle russe et soviétique ».

En ce qui concerne les maisons d'éditions plus jeunes (moins de 15 ans), citons Actes Sud, (12 ans d'âge, déjà 1000 titres à son catalogue) qui publie environ 200 titres par an, dont 75 à 80% de littérature; toutes collections confondues, la traduction représente 60% et touche 25 domaines linguistiques différents : allemand, anglais, espagnol (Amérique latine), russe, suédois, italien (début), etc. Une mention particulière à Rivages (1979) qui publie environ 80 titres par an, dont 80 à 90% de traductions : anglais-américain, allemand, espagnol, italien, russe, japonais. Notons que trois collections seulement à l'intérieur de cette maison résolument tournée vers l'étranger comprennent *aussi* des auteurs français : « Rivages/Histoire », « Rivages/Psychanalyse » et « Rivages/Management ». Une collection, « Rivages/Noir », a fêté récemment la sortie de son centième volume en quatre ans (*Le Dahlia noir* de James Ellroy, traduction F. Michalski). Parmi les dix meilleures ventes de la série (format poche), il y a cinq James Ellroy et trois Tony Hillerman. François Guérif, son directeur, a choisi de se spécialiser dans les inédits de grands auteurs et a créé une collection parallèle « Rivages/Thriller » (grand format) pour les livres qui ne peuvent, pour des raisons financières, paraître directement en poche. Autre caractéristique de Rivage/Noir, les auteurs sont presque tous américains; peu d'Anglais, un Japonais, un seul français.

Plus jeune (1983), Alinéa publie 80% de littérature traduite (dont des essais). Environ 115 titres au catalogue, 22/24 ouvrages par an - langues traduites : allemand, russe, italien, anglais.

Enfin, saluons la multiplication de petites maisons d'édition qui s'intéressent plus particulièrement à une langue étrangère. Ainsi, Anne-Marie Métailié (créée en 1979, 100 titres au catalogue), environ 10 titres par an, s'attache à faire connaître tout d'abord la littérature portugaise et brésilienne, ensuite, viennent la littérature hispano-américaine, puis anglaise, allemande et italienne; sa collection de sciences humaines comprend moins de traductions.

Une initiative originale et courageuse, celle des Editions Philippe Picquier (création 1988) qui s'attachent à nous faire connaître la littérature japonaise : environ 35 titres par an, 90% de leur production concerne le japonais, les 10% restants étant des traductions du chinois ou de l'anglais; un seul titre français jusqu'à présent. A titre indicatif, sur 18 romanciers et poètes japonais traduits en 1990, 10 ont été publiés chez Picquier. Autres initiative à signaler, celle de Jacqueline Chambon (1987), une traductrice qui a fondé sa maison d'édition : 20 titres par an, essentiellement des traductions de l'allemand et du catalan (en littérature), un peu d'anglais/américain (essais).

Il faudrait également citer la politique diversifiée de maisons comme Phébus, la Découverte, Deux-Temps/Tierce, Sindhad (domaine arabe), POL et sa petite collection italienne (dirigée par Mario Fusco), Liana Levi, Aube, Viviane Hamy...

### *Les diverses aides dont peuvent bénéficier les éditeurs*

Un éditeur désireux de publier des auteurs étrangers peut se voir proposer diverses aides. En premier lieu vient le Centre National des Lettres (CNL) dont « l'objectif est de contribuer au développement de traductions nombreuses et de qualité », mais aussi « d'encourager et de soutenir les éditeurs pour les risques et les initiatives qu'ils prennent ».

Créé en 1983 par le Ministère de la Culture, le CNL dispense diverses aides incitatives. Nous ne traiterons ici que de celles relatives à la traduction. Ces aides se répartissent ainsi :

- Aux Editeurs, pour frais de traduction (le plus intéressant pour l'éditeur) ou pour frais de publication (qui est plutôt un prêt remboursable). Enfin, des « projets prioritaires » font l'objet de subventions exceptionnelles.

- Aux Traducteurs sous forme de Bourses ou d'Allocations.

Le CNL se réunit trois fois par an (en mars, en juin et en novembre). Cinq commissions composées chacune de 18 membres environ (un Président et 17 membres, généralement des traducteurs, des universitaires et des chercheurs) :

- « Littératures Etrangères », « Sciences Humaines », « Philosophie », « Arts » et « Sciences Pures » - étudient les dossiers déposés et rendent leur décision. Les éditeurs reçoivent ensuite notification de l'accord, de l'ajournement ou du refus. Le refus n'est jamais motivé.

Chaque éditeur ne peut pas présenter plus de trois ouvrages par session et par commission, soit au maximum quarante-cinq ouvrages pour l'année. En cas de livre ajourné, l'éditeur a le droit de le représenter à la session suivante, en plus du quota normal.

A titre indicatif, en 1989, les aides à la traduction se sont élevées à 171 ouvrages en provenance de 19 langues. D'autre part, 22 traducteurs ont reçu des Bourses ou allocations.

En 1990, le chiffre total d'aides à la traduction a concerné 209 titres, soit une nette progression par rapport à 1989, due au fait que le montant des aides aux éditeurs est passé de 3 millions cinq cent mille francs à 4 millions cinq cent mille. 17 Bourses ou allocations aux traducteurs ont été distribuées.

Il convient de noter que plusieurs éditeurs interrogés nous ont expliqué que si jusqu'à présent ils évitaient de demander une aide au CNL, ils le font maintenant systématiquement - dans les limites qu'ils doivent respecter. D'après une étude du CNL, environ 7,6% des livres traduits publiés en France ont reçu en 1989 une aide à la traduction de sa part. Les chiffres de 1990 ne sont pas encore communiqués.

Ajoutons que depuis 1987 des opérations ponctuelles menées conjointement par la Direction du livre et de la lecture, l'ADEC (Association Dialogue Entre les Cultures) et le CNL (avec la collaboration de divers services du pays concerné) permettent d'éclairer telle ou telle littérature étrangère peu ou mal connue : chaque année, les Belles Etrangères convient les lecteurs français à s'intéresser à une littérature différente. La manifestation - largement médiatisée - dure une ou deux semaines et se déroule à Paris (une semaine) puis en province avec des rencontres organisées entre les auteurs étrangers invités à séjourner en France et des spécialistes, des lecteurs, des universitaires, des libraires. Les libraires jouent d'ailleurs un rôle particulièrement important, car ils sont invités à faire leur vitrine avec les Belles Etrangères. Parmi les plus récentes littératures mises ainsi à l'honneur, citons les littératures, irlandaise, portugaise et brésilienne, grecque, australienne, polonaise.

Enfin, le Ministère de la Culture a créé en 1987 un grand prix national de la traduction « consacrant chaque année en décembre le talent d'un traducteur d'œuvres étrangères » qui vient s'ajouter aux différents grands prix nationaux.

#### Autres Aides :

L'éditeur peut également demander une aide au Ministère des Affaires Etrangères ainsi qu'aux services culturels de l'ambassade de l'auteur qu'il souhaite publier. Certains services culturels ou fondations sont très actifs, suffisamment riches ou intéressés pour participer à la publication en français d'un de leurs auteurs : les pays nordiques, l'Italie, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande par exemple, l'Espagne - et pour le catalan, la Generalidad Catalogne, le Portugal et le Brésil plus rarement, le Japon (mais les dossiers doivent remis presque un an à l'avance). Citons également Pro Helvetia pour la Suisse. En ce qui concerne l'Allemagne, Internationess (l'équiva-

lent de ce que fait la Direction du livre et de la lecture pour la diffusion du livre français à l'étranger) apporte une aide non négligeable, ainsi que diverses fondations privées dont la Fondation Bosch. Outre les aides du CNL ou des pays étrangers, les éditeurs décentralisés peuvent bénéficier de subventions de leur région (Marseille pour Rivages, Provence-Côte d'Azur ou Midi-Pyrénées pour Actes Sud, Jacqueline Chambon, Alinéa, etc.). Notons que depuis quelques temps, des entreprises privées ou non (des compagnies aériennes, par exemple) contribuent parfois aux frais de publication d'un livre étranger.

Ces diverses aides et incitations permettent la traduction d'œuvres étrangères importantes mais souvent difficiles et coûteuses, apportent un soutien à de petites maisons d'édition tournées vers la publication d'œuvres étrangères qui seraient sinon vite asphyxiées, élargissent le champ de lecture des français; enfin, elles intéressent au premier chef les traducteurs, surtout ceux de langues dites rares, qui voient augmenter leurs possibilités de travailler dans de bonnes conditions, de proposer éventuellement des auteurs qu'ils aiment.

Afin de compléter notre enquête sur les aides à la traduction, nous avons demandé à Michel Alessio de bien vouloir nous détailler le fonctionnement de l'aide du CNL. Il s'agit uniquement ici de l'aide à la traduction apportée aux éditeurs.

Tout éditeur qui sollicite cette aide doit présenter au CNL le dossier suivant :

– Texte original, accompagné de la traduction de 30 à 50 pages (échantillon représentatif)

– Etat des frais de traduction

– Copie du contrat de cession de droits Editeur étranger-Editeur français

– Copie du contrat éditeur-traducteur indiquant la rémunération à la page du traducteur. Cette rémunération doit correspondre au minimum au prix plancher fixé chaque année par l'ATLF.

– Note sur l'auteur et note sur le traducteur.

Tous les dossiers en règle et déposés en temps voulu sont enregistrés.

Il convient de préciser que seules les œuvres étrangères reçoivent une aide.

L'original ainsi que l'échantillon traduit sont ensuite lus par des « experts extérieurs » (souvent des universitaires). Cet expert doit rédiger une note de lecture d'une page et demi environ sur l'ouvrage lui-même et sur la traduction en tenant compte de la qualité du projet et de l'opportunité de l'aide.

Dans certains cas, les rapporteurs sont membres de l'une des Cinq Commissions. Lors de la réunion de la Commission, le CNL donne lecture du rapport établi par le rapporteur ou le lecteur extérieur.

Les aides sont attribuées en fonction du rapport de lecture et après discussion mais aussi en fonction des enveloppes disponibles. Il peut y avoir des discordances entre l'éditeur français et le CNL. Il est également arrivé que des livres aient été

refusés parce qu'ils avaient été jugés indignes de porter la caution : Publié avec le concours du Centre national des Lettres.

Remarque : La Commission donne un avis au Président du CNL qui décide d'attribuer les aides. Il s'agit d'un avis consultatif, car le Président est souverain. Mais, en général, il suit l'avis de la Commission.

Il arrive, hélas, précise Michel Alessio, que les éditeurs/traducteurs remettent au CNL des textes tellement surchargés de ratures et de corrections qu'ils en deviennent pratiquement illisibles.

On peut s'étonner que les éditeurs, même pressés, ne se soucient guère de présenter des textes plus soignés et courent le risque d'indisposer au départ le lecteur chargé du rapport de lecture. Les pages que m'a montrées Michel Alessio sont pourtant éloquentes.

Pour finir, nous avons laissé la parole à un directeur de collection.

Robert Pépin : Auteur et traducteur, Robert Pépin s'est vu confier la direction d'une nouvelle collection aux Editions du Seuil : Seuil Policiers. Pas de simples policiers, mais plutôt « des policiers littéraires ». Au début, cette collection prévoit de publier quatre titres par an, pour le moment étrangers.

Comment Robert Pépin repère-t-il les livres susceptibles de l'intéresser ? D'abord, en lisant régulièrement *Kirkus Revue*???. *Publisher's Week* et le *New York Times Book Review* ensuite, en recevant les envois des agents littéraires ou en leur demandant des titres. Une fois reçu le roman qu'il a sélectionné, Robert Pépin le lit et prend sa décision après lecture s'il s'agit d'une œuvre de langue anglaise. A l'époque où nous l'avons interrogé, il s'intéressait à un roman japonais dont il avait lu une recension dans un journal américain. Il a alors écrit à l'éditeur américain qui a transmis à l'éditeur japonais; il a également lu le roman traduit en anglais. Il cherchait à faire lire l'original, son intention étant, en cas de rapport favorable, de faire traduire l'œuvre du japonais.

Les éditeurs, les directeurs de collection tournés vers la littérature étrangère suivent presque tous des démarches analogues, quelques-uns, plus rares, se rendent aussi régulièrement dans le pays de la langue qu'ils veulent promouvoir, nouent des contacts avec leurs collègues étrangers, restent en relation avec « leurs » écrivains et sont plus directement au courant de ce qui se publie dans tel ou tel pays.

### Le traducteur tout-terrain : la bonne à tout faire ?

William Desmond

Dans le domaine de la traduction, et de celle de l'anglais, notamment, les traducteurs se voient demander d'exercer leur talent dans les domaines les plus variés et souvent les plus incongrus, et deviennent au bout de quelques années (s'ils s'en sortent sans casse) des spécialistes de la non-spécialité. On passera ainsi d'un article d'économie politique à un livre d'art maya, à un roman policier, à une biographie de star, à une étude sur les jardins anglais du Devon, ou à la notice explicative du dernier camescope.

Peut-on sérieusement faire tout cela ? est la question que, de l'extérieur, on peut légitimement se poser. Comme toujours en traduction, la réponse n'est pas simple et ne peut pas l'être.

Le traducteur à qui l'on propose un texte doit pouvoir en évaluer rapidement ce qu'on pourrait appeler *le degré de spécialisation*. A partir d'un certain niveau, il est presque plus important de bien connaître le domaine concerné que l'anglais. Ainsi, un article de dermatologie d'une revue médicale spécialisée sera-t-il peut-être mieux traduit, ou en tout cas mieux compris, par un dermatologue français ayant des rudiments d'anglais (et ayant fréquenté congrès et colloques) que par un traducteur professionnel que l'acné juvénile n'a jamais touché. En revanche, on nous propose toute une gamme de textes qui, tout en concernant un domaine d'activité humaine précis, ne demandant pas des connaissances de spécialistes pour être compris, et donc traduits : ils exigent ce qu'on peut appeler des *connaissances générales*, tout bêtement.

C'est-à-dire que l'une des qualités fondamentales du traducteur tout-terrain (une fois admis qu'il connaît la langue-source et manipule correctement, le français) est cette capacité à connaître une somme de choses assez vertigineuse, pas forcément

utiles à première vue, mais qui, par recoupement avec telle ou telle autre, lui permettront d'être à l'aise dans les domaines les plus divers; cette capacité s'entretient (faut-il le préciser ?) grâce à une curiosité intellectuelle qui doit être la plus variée et la plus gourmande possible : *Je suis homme, et rien de ce qui est humain...* l'antique aphorisme est la clé de cette curiosité.

Un « tout-terrain » est un lecteur de revues, et pas seulement littéraires; il doit connaître l'actualité non seulement politique, mais aussi économique, sociale, artistique, scientifique, etc. Et savoir retenir sans faire de confusion ni d'amalgame; cette mémoire des faits et des événements s'entretient, se cultive et peut devenir une seconde nature.

A ce compte, il est aussi évident que ne peut être considéré comme « tout-terrain » que le traducteur ayant un minimum de « bouteille. » Avoir voyagé, exercé des métiers divers, touché à plusieurs disciplines (scientifiques, intellectuelles, artistiques ou sportives), même passagèrement, est d'une aide inestimable; un ou plusieurs divorces, comme me disait un collègue, sans être souhaitable(s), c'est pas mal non plus...

Mais comme il faut bien commencer un jour sa carrière, et qu'il n'y a aucune raison de l'interdire aux jeunes que ce métier passionne, quel conseil donner à un débutant ?

S'efforcer de trouver une traduction dans un domaine de prédilection, ou dont le contexte général vous est suffisamment familier pour que vous vous sentiez immédiatement à l'aise; pour que vous avez l'impression (justifiée) d'être en terrain de connaissance. Refusez, par exemple, un ouvrage sur l'histoire de l'aviation si vous ne savez même pas que le Dakota est l'autre nom du Douglas DC-3, ou que pour les Américains, le premier homme à avoir volé dans un plus lourd que l'air n'est pas Clément Ader, mais Orville Wright; ou un manuel de jardinage si vous ignorez la différence entre le terreau et terre de bruyère.

On peut objecter que dictionnaires et encyclopédies ne sont pas faits pour rien, transition toute trouvée pour le second point sur lequel je voulais mettre l'accent. En effet : mais encore faut-il savoir ce que l'on doit chercher et comment le trouver. En plus, il n'y a jamais *tout* dans une encyclopédie, aussi bien faite soit-elle. Bien entendu, on peut se procurer ou consulter les ouvrages de références d'un domaine donné (une autre histoire de l'aviation, par exemple); mais ce procédé a le défaut d'être soit onéreux soit très coûteux en temps (ceux qui ont perdu des journées entières à la Nationale me comprendront.). Si, à cause de votre besoin obsessionnel de tout vérifier, vous n'avancez qu'au rythme de deux pages de traduction par jour, jamais vous ne gagnerez votre vie en exerçant votre métier. Cela dit, il reste qu'un traducteur tout-terrain se doit d'avoir à portée de la main une ou plusieurs encyclopédies et de ne pas hésiter à les consulter au moindre doute. Ce sont des ouvrages forts chers, et il ne faut pas se tromper là-dessus. On peut évidemment conseiller l'*Encyclopédia Britannica*, mais elle a l'inconvénient de vous donner les noms rares ou les graphies



exotiques en anglais, et non en français. Je déconseille l'achat de l'*Encyclopédia Universalis*, en dépit, de la qualité de ses articles. Elle est beaucoup trop théorique, elle est très faible sur le plan historique, fait la part belle à des artistes chinois du quinzième siècle parfaitement inconnus, ce qui serait très bien si ce n'était aux dépens de faits culturels occidentaux qui se retrouvent à la portion congrue, et présente des lacunes patentes. On peut en revanche conseiller le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, très polyvalent, aux schémas explicatifs très clairs, auquel ne manque, pour être parfait, qu'un système de renvois d'article à article (que l'on trouve, en revanche dans *L'universalis*.) Bien entendu, si vous avez la possibilité de vous spécialiser dans un domaine de traduction, il vous faudra avoir à portée de la main les ouvrages de référence pertinents; vous ne pouvez passer votre temps à courir les bibliothèques (en histoire de l'art, par exemple, les catalogues d'exposition sont des mines de renseignements). Il existe bien entendu d'autres encyclopédies généralistes, et c'est à chacun de trouver celle qui lui convient le mieux. Cette question n'a rien de mineur, car avoir une bonne documentation sous la main a un effet non seulement sur la qualité de votre travail, mais aussi sur votre rendement, et l'investissement financier n'est pas négligeable.

Ce qui conduit logiquement à parler de l'instrument de travail, et de la nécessité absolue, aujourd'hui, pour le traducteur professionnel à plein temps, d'une machine à traitement de texte. C'est incontournable, et le sera de plus en plus; je crois qu'il n'y a pas besoin de s'y étendre.

Je sais qu'il est difficile, pour un débutant sans travail, de refuser une proposition; le texte a beau être d'un intérêt nul pour lui, ou présenter des difficultés de compréhension qui l'obligeront à de véritables travaux d'archéologie, il est tenté d'accepter. C'est risquer des déboires de deux ordres : perdre tellement de temps en travaux annexes que faire des ménages serait plus rentable; et finir avec la réputation de fumiste auprès d'un éditeur qui se gardera bien de vous rappeler. Mes deux derniers refus ont ainsi été motivés : dans le premier cas, il s'agissait d'un roman qui me tombait des mains tant il m'ennuyait; dans le second, de la biographie (traitée en hagiographie) d'un personnage qui m'était tellement antipatique que j'aurais certainement saboté mon travail. Je ne le regrette pas; j'ai trouvé autre chose, qui me convient mieux.

J'espère que ces quelques réflexions simples, qui me sont inspirées après environ quatre-vingt-dix traductions (toutes publiées ou en cours), pourront être utiles à nos jeunes consœurs et confrères.

## Point de vue d'une traductrice de langue « rare »

Claudia Ancelot

Le terme même de langue « rare » - bien entendu pas rare pour tout le monde - renvoie à la théorie économique, aux lois du marché. Situation de monopole pour le traducteur de telle langue rarissime, d'oligopole pour les autres. Mais cela sur un marché restreint à la fois par l'offre d'ouvrages à traduire et par la demande des éditeurs. Demande fluctuante où les critères non-littéraires jouent souvent un rôle prépondérant. Ainsi a-t-il fallu jadis le Printemps de Prague et l'Invasion soviétique de la Tchécoslovaquie pour que Gallimard décide enfin de faire traduire les deux dernières parties des Aventures du Brave Soldat Cheïk - personnage mis à toutes les sauces par les journalistes de l'époque. Les traducteurs de langues d'Europe centrale et orientale ont connu en 90 leur « annus mirabilis ». Qu'en sera-t-il à l'avenir si l'attention des médias se porte sur d'autres points du monde ?

### Entretien avec Alice Raillard

Françoise Cartano

**Françoise Cartano :** *Ma première question sera à la fois banale et naïve. Comment es-tu venue à la traduction d'une part, et pourquoi la langue portugaise d'autre part ?*

**Alice Raillard :** Tout est lié à une rencontre déterminante, ma rencontre avec un pays, le Brésil où j'ai vécu pendant deux ans, il y a trente ans. Pour la traduction, le déclencheur est venu plus tard, alors que j'habitais en Espagne. On m'a demandé de traduire un livre de Jorge Amado. De cette première expérience est né un travail régulier avec les éditions Stock et André Bay. Mais j'ajouterai tout de suite que mon activité de traducteur a été constamment liée à un travail d'exploration et de diffusion en France de la littérature brésilienne dont la richesse et la variété font qu'elle est imparfaitement connue. Je ne cesse d'acquitter une dette envers un pays que j'ai aimé et qui m'a beaucoup apporté. Ce désir de combler la distance qui vous sépare d'un territoire absent, c'est peut-être ce qui m'a permis de percevoir, malgré les différences apparentes, une sorte de fond commun à toutes ces écritures, chacune d'entre elles constituant une ouverture spécifique. Chez Raduan Nassar, d'origine libanaise, je sentais le besoin qu'il avait de faire passer sa culture d'origine dans une œuvre qui reste cependant très brésilienne. Pour Darcy Ribeiro, c'est le rapport à l'ethnologie et à l'anthropologie dont la présence est en permanence perceptible. Mais tous ont en commun d'avoir trouvé dans l'écriture le moyen le plus accompli de faire passer quelque chose d'essentiel. Il s'ensuit que traduire des auteurs brésiliens, c'est être sans arrêt en contact avec les éléments fondamentaux d'une culture. Si j'étais au Brésil, j'aurais peut-être moins l'envie de traduire...

**F.C. :** *Ta « vocation » est donc le résultat d'un coup de foudre avec le pays ?*

**A.R. :** Oui. A quoi il faut ajouter quelque chose de plus ancien en moi, qui est ma relation avec le latin. N'oublions pas que le portugais est une des langues modernes

restées les plus proches du latin. En fait, ma toute première expérience de la traduction vient du latin et remonte à l'époque de mes études. Sous l'influence d'un professeur exceptionnel, j'ai perçu très tôt ce qu'était la structure d'une langue, et dans l'acte de traduire la nécessité de maintenir une distance qui fait que le texte traduit porte toujours en lui une étrangeté marquée par la langue d'origine. Cette étrangeté est inhérente aussi à la réalité dite par la langue de laquelle on traduit. cette chose-là, je l'ai ressentie très fortement chez João Ubaldo Ribeiro, chez Jorge Amado. Pour moi, quand je traduis, je ne suis pas seulement confrontée à une structure syntaxique à transporter, mais aussi à ce qui se passe de secret, une coloration, une résonance, c'est-à-dire finalement la musique d'un texte. J'essaye donc de recevoir les éléments de cette « musique intérieure », qui éveille des échos en moi, et que je dois restituer avec d'autres mots. D'où le sentiment que j'ai, lorsque je traduis, d'écrire dans un français gauchi par ce que j'ai entendu, voire brutalisé. La traduction de *Sergent Gétulio* de João Ubaldo Ribeiro, est un exemple intéressant de ce point de vue, João Ubaldo élabore, à partir d'éléments régionaux, une langue très particulière, avec un côté joycien - cela dit de façon un peu grossière.

F.C. : *Justement, j'aimerais que tu précises un peu cette notion d'étrangeté qui me semble à la fois capitale et potentiellement ambiguë; et je profite de ton allusion à Joyce pour intervenir. En effet, l'étrangeté de Joyce, elle me semble tenir non pas à une supposée étrangeté de la langue anglaise, mais à l'écriture de Joyce, à sa façon de s'appropriier l'anglais, de pousser cette langue dans ses retranchements, de la « brutaliser », pour reprendre ton expression. En ce sens, l'étrangeté, elle se trouve dans l'écriture, plus que dans la langue, et le respect de cette étrangeté ne peut passer que par un travail enraciné dans la langue cible, et non par une sortie de littéralité, pratiquée à dose massive ou homéopathique, qui consisterait à laisse filtrer dans le texte traduit des bribes d'étrange n'ayant d'étrange que le fait d'appartenir à la langue source.*

A.R. : Assurément. Ce maintien de l'étrangeté, on l'atteint finalement, je crois, dans une très grande rigueur du français; sur quoi se greffent la liberté, ou les liberté que l'on prend... C'est complexe et un peu mystérieux, comme tout ce qui a trait à l'écriture. Un phénomène intéressant, à mon sens, dans la littérature brésilienne, c'est l'importance de l'oralité et de la culture populaire, conjuguées à une forme très élaborée littérairement.

F.C. : *Le métissage, dans la culture brésilienne, passe-t-il par une prise en compte de ces littératures populaires et de l'oralité de la langue par laquelle elles se transmettent souvent ?*

A.R. : Le métissage est multiple. Je constate dans les œuvres les plus récentes que je lis la constance d'une recherche d'identité passant par des émigrations différentes : italienne, libanaise (Nassar), juive russe (Scliar) etc...

*F.C. : Tu traduis des écrivains très différents les uns des autres. Cet éclectisme est-il un choix nécessaire du découvreur ou un goût de la traductrice ?*

*A.R. : Les deux. Mais un goût de la traductrice sans aucun doute. Lorsque j'aime un auteur, j'ai spontanément envie de le traduire. Il y a là une double curiosité : pénétrer plus avant dans la connaissance d'un texte, et d'autre part m'éprouver au contact d'une écriture nouvelle. Mais il existe aussi des écrivains que j'admire sans pourtant avoir envie de les traduire, moi. Par ailleurs, j'aime suivre les auteurs, mais jusqu'à une certaine limite; pour ne pas me limiter à un champ trop étroit. Il y a des moments où il est nécessaire de choisir.*

*F.C. : Il y a peut-être deux démarches possibles dans une carrière de traducteur; celle d'une curiosité tous azimuts qui fait du traducteur une sorte de caméléon, et celle de la fidélité à une œuvre que l'on suit de bout en bout. Peut-on te ranger du côté des caméléons ?*

*A.R. : J'ai effectivement beaucoup traduit, des gens très différents, surtout dans les années 70, début 80. D'une façon générale, je pense qu'un traducteur n'appartient pas à un auteur, et vice versa.*

*F.C. : Le côté découvreur est important pour toi ?*

*A.R. : Il s'agit moins du plaisir d'être un « découvreur », que de celui de faire partager ses découvertes. Mais le traducteur est peut-être encore plus heureux que le lecteur de la découverte d'écritures et d'écrivains différents.*

*F.C. : Tu as généralement été la première traductrice des auteurs que tu as fait connaître en France ?*

*A.R. : Oui, sauf pour Amado dont la première traduction en France remonte à 1938 (*Bahia de Tous les Saints*). Mais à lui seul, il est un continent touffu. Et ma chance a été de commencer mon travail de traduction par ses œuvres : j'y ai trouvé cette force qui se communique au lecteur, et au traducteur, et aussi toute sorte de problèmes de traduction que je n'ai cessé de rencontrer dans d'autres textes. J'ai été vraiment façonnée par Jorge Amado, par ses livres. Et j'ai toujours vécu avec un véritable bonheur les traductions que j'ai faites de ses romans.*

*F.C. : Tu sais combien je partage ton point de vue en ce qui concerne Amado. Mais j'ai encore une question au sujet de ta carrière. Tu es très tournée vers le présent, impatiente de faire connaître les nouveaux talents. N'as-tu jamais été tentée par des retours en arrière ? Des réparations d'oublis injustes ?*

*A.R. : Non. Je n'aime pas traduire des morts. Le côté « reconstitution » ne me tente pas. Je traduis des auteurs vivants, parce que je suis intéressée par une œuvre en train de se faire. En plus, il faut tenir compte d'une situation particulière au Brésil où, pour l'instant du moins, il est important pour un écrivain d'être traduit, et traduit en français. Je ressens cela comme une lourde responsabilité.*

F.C. : *Y-a-t-il des auteurs qui t'ont particulièrement résisté, des traductions qui ont modifié ton point de vue de lectrice ?*

A.R. : Des surprises, pas vraiment. Des résistances, oui. Jorge Amado, dont nous parlions, sous son apparente simplicité, c'est une écriture d'une richesse incroyable, et il est très difficile de trouver dans le français une palette aussi vaste. Ce qui m'a beaucoup apporté, dans mon expérience de la traduction, c'est d'aller d'écrivains très luxuriants, « baroques », que j'aime, vers des écrivains ayant une plus grande retenue d'écriture. Curieusement, je n'ai jamais traduit de femmes. Mais j'innove en ce moment, et doublement, puisque je traduis une femme, et portugaise. Cela dit, pour moi, la traduction n'est à aucun moment une identification - peut-être un mimétisme, ce qui est différent. C'est en tout cas un difficile travail d'écriture, une acte physique. L'étape de l'écriture à la main compte beaucoup pour moi. Pendant longtemps, j'ai traduit « à la main ». L'utilisation de la machine est arrivée après. Ensuite j'ai mélangé les deux - plus, toujours manuscrites, une quantité d'annotations, parfois des fiches très systématiques. Maintenant, j'ai fait l'acquisition de l'ordinateur, mais c'est un outil que je n'ai pas encore approivoisé !

F.C. : *S'il t'arrive de reprendre une traduction ancienne, as-tu l'impression de percevoir une évolution dans ta façon de traduire ?*

A.R. : Oui. Je suis de plus en plus contrainte par une rigueur par rapport au texte d'origine. Au début de ma « carrière » j'étais plus libre. J'ai aussi le sentiment d'avoir appris à écrire en traduisant. La traduction a fait sauter certains blocages.

F.C. : *Existe-t-il aussi une évolution dans le choix des textes que tu traduis ? Tu parlais tout à l'heure de ton passage d'une littérature baroque à une littérature plus retenue.*

A.R. : Certes. Le rythme de mon travail a changé. Et puis, au bout d'une dizaine d'années de traduction « intensive », j'ai pris peur. Peur de céder à une facilité. J'ai eu alors envie de casser ce rythme et je me suis lancée dans un travail sur des textes très difficiles qui l'ont beaucoup ralenti. C'est à ce moment-là que j'ai travaillé sur le grand poète João Cabral de Melo Neto. Un travail encore inachevé... Le travail sur la prose et sur la poésie sont très différents, malgré la proximité de certains textes en prose avec la poésie. Dans la prose, il y a toujours un côté flux, alors que la poésie est un travail plus vertical.

F.C. : *As-tu vécu de gros chagrins de traductrice, certains regrets ?*

A.R. : Des chagrins, pas vraiment. Certains livres que j'ai traduits ont connu un succès de librairie, d'autres un succès d'estime. Pour le Brésil, les choses se jouent certainement à plus long terme que pour les livres d'Amérique du Nord, par exemple. Quant aux regrets, non plus. Si. Un livre que j'ai voulu faire publier pendant plus de dix ans, et quand j'ai enfin réussi, j'ai dû renoncer à la traduction : c'est les *Mémoires de prison*, de Graciliano Ramos.

*F.C. : Voilà qui nous rapproche un peu de ton travail de découvreur, ton rôle dans l'édition. Souhaites-tu en dire quelques mots ?*

*A.R. : J'ai d'abord travaillé pour Stock, lorsqu'André Bay y était directeur littéraire. Puis, Gallimard s'intéressant à des auteurs que je poussais, comme on dit, je me suis mise à travailler régulièrement pour Gallimard où j'exerce actuellement les fonctions de conseiller littéraire.*

*F.C. : Reste-t-il beaucoup d'auteurs brésiliens vraiment importants que tu n'as pas réussi à imposer ?*

*A.R. : Des auteurs capitaux, peut-être pas. Mais des choses auxquelles je tiens, oui. Des nouvelles, en particulier, genre difficile à faire passer. Et puis la poésie, qui demeure pratiquement inconnue en français. J'ajouterai qu'ici la situation de la littérature brésilienne s'est modifiée ces dernières années : beaucoup d'éditeurs en publient, les traducteurs se sont multipliés. C'est réconfortant.*

*F.C. : Je ne veux pas terminer ce portrait-entretien sans parler de l'ATLF. Tu es une adhérente de la première heure.*

*A.R. : Oui, j'ai un tout petit numéro... Pour moi, c'était une évidence. Un jour, j'ai eu un problème, on m'a adressée à Lily Denis. Je me suis inscrite. Et j'ai fait partie de la base, fidèle et silencieuse. Et puis en 1980, j'ai vu exploser cette association. Laure Bataillon m'a demandé alors de venir au Conseil. L'ATLF a pour moi une importance capitale à cause du sentiment de total isolement que l'on peut avoir dans cette profession. Et puis il y avait l'extraordinaire exploitation dont était l'objet le traducteur littéraire. Les choses à cet égard ont beaucoup changé. L'exploitation existe beaucoup moins, et l'ATLF a joué un rôle déterminant dans cette évolution. Par ailleurs, l'accent mis sur les littératures étrangères fait pénétrer lentement le rôle joué par les traducteurs. Il est important que les traducteurs apparaissent comme des médiateurs. Je crois qu'il serait injuste de ne pas souligner l'appui efficace et déterminant du Directeur du Livre, au cours des années 80, qui a fait beaucoup pour le développement de la traduction et le respect du travail des traducteurs.*

*F.C. : C'est exact, nous avons eu en la personne de Jean Gattegno un interlocuteur attentif, compétent et agissant. Nous lui devons d'avoir convaincu les éditeurs de négocier avec les traducteurs, d'avoir soutenu l'aventure d'ATLAS, d'avoir un Grand Prix National de la Traduction. Il est vrai que nous parlions aussi à un confrère, membre de notre association.*

*A.R. : Puisque tu me donnes si amicalement la parole, je voudrais évoquer un souvenir personnel : le respect de la traduction que m'a, très tôt, inculqué mon père. Grand lecteur, très électrique, il aimait entr'autres beaucoup Kipling, et il avait une vraie admiration pour ses traducteurs, Fabulet et d'Humières. C'est curieux...*

*F.C. : Eh bien, c'est une tradition qui se perpétue puisque je remarque, non sans envie, que tu as fait des émules chez tes proches. Ton fils Edmond, par exemple.*

A.R. : Oui, mes enfants ont été sans doute marqués comme moi par l'expérience de « l'étranger », et partagent-ils ce sentiment du pays absent dont nous parlions en commençant.



SEPTIEMES ASSISES DE LA TRADUCTION LITTERAIRE  
EN ARLES  
9-11 novembre 1990

Tout traducteur, sans doute, à un moment de son travail où se relâche la tension d'un rapport exclusif au texte, connaît des instants d'effroi. Effroi face à la lourdeur de la tâche, à son impossible achèvement, et à la solitude qui est son lot, à lui, seul maître d'œuvre et responsable d'une médiation problématique entre l'« original », à l'évidence écrasante, et la « traduction » qu'il est, généralement, en train d'inventer tant bien que mal. Et chacun sait que la place faite au traducteur dans le processus d'édition ne lui offre que très rarement la possibilité d'un partage de son expérience, le caractère instrumental que l'on prête à son travail confortant la solitude à laquelle le livre sa pratique quotidienne.

Les assises en Arles exercent donc une première séduction, incontestable, en offrant un lieu de rencontre, en somme un lieu de socialisation réelle : pour beaucoup, ce sont des retrouvailles, pour d'autres, dont je suis, la découverte d'une assemblée qui trouve son ciment dans un rapport très particulier au langage. La surprise est d'abord de constater la facilité de la communication entre des individus, travaillant pourtant avec, et dans, des langues si différentes; même si chacun n'a pas la même conception, ou la même approche de la traduction, il y a bien un accord implicite qui rend, précisément, possible la confrontation des idées et des expériences.

Les septièmes assises abordaient la traduction sous l'angle de la mise en perspective : texte et musique, pour commencer, avec la conférence de Jean Gattégno, et plus d'un dans la salle aura médité, avec envie, sur la liberté que peuvent prendre les compositeurs dans l'interprétation du texte. Cette mise en condition permettait d'aborder l'un des thèmes majeurs de ces assises, la mise en perspective géographique. Les quatrièmes assises s'étaient penchées sur les traductions, dans différentes

langues, de *L'Amant* de Marguerite Duras; ici, le thème était illustré par une table ronde consacrée aux traductions de Proust (en bulgare, en roumain, en japonais, en chinois et en anglais). Les discussions, les recoupements, provoquaient un curieux effet d'optique : se dessinait peu à peu un autre Proust, au croisement de toutes les traductions qui étaient faites de son œuvre, tout en demeurant, irréductiblement, le même - une sorte de personnalité langagière polymorphe.

Dès la première table ronde s'est également confirmé ce que tous savaient déjà, mais peut-être plus obscurément : que la traduction est aussi une affaire politique. Cette année, la présence, les interventions et les questions des traducteurs des pays dits de l'Est en fournirent la preuve éclatante; et on ne peut que se réjouir d'avoir pu ainsi rencontrer ceux pour qui la traduction est l'emblème d'une liberté retrouvée. L'Europe, ainsi, change de dimension, et il sera très intéressant, dans les années à venir, de voir quelles en seront les répercussions sur le travail qui est le nôtre.

On trouvait une autre illustration de la mise en perspective géographique dans une table ronde, le deuxième jour, consacrée au domaine japonais. Je ne saurais dire quelles impressions en aura retirées l'auditoire; mais les participants étaient très heureux d'avoir pu partager une expérience qui, du fait même de la langue japonaise, paraît si souvent irrémédiablement singulière.

Le deuxième volet de la mise en perspective était d'ordre temporel. La traduction y était confrontée à son histoire, collective d'abord, avec une table ronde intitulée *Retraduire Dickens*. le texte n'était pas, cette fois, diffracté entre différentes langues, mais entre différents états de la langue, mettant en lumière l'évolution des exigences dans l'art de traduire. Le sujet appelait en outre une réflexion sur les répercussions économiques de la retraduction ou de la correction de traductions plus anciennes. On ne pouvait que regretter une fois de plus que les traducteurs ne puissent pas toujours faire valoir leur point de vue dans les choix éditoriaux.

La dernière table ronde permettait à chacun de réfléchir sur son histoire individuelle comme traducteur, puisqu'il y était question de sa formation. Plusieurs expériences ont été présentées, visant à offrir une formation de base pour une profession dont l'apprentissage, jusqu'à présent, se faisait, selon la formule consacrée, « sur le tas ». Il ne s'agissait pas de proclamer la découverte d'une solution miracle : mais, plus simplement, de voir comment on pouvait rendre les choses plus faciles à ceux qui envisagent de devenir traducteurs, de leur faire peut-être gagner du temps aussi, et en tout cas de mieux les armer pour affronter la solitude de la tâche.

J'ajouterai pour terminer que des ateliers ont, comme les autres années, permis à chacun de goûter aux délices de la réflexion commune - et d'emporter avec soi un peu de ces leçons de polyphonie dans le travail. Et enfin, que les traducteurs auront pu rendre hommage à Laure Bataillon, pour tout ce qu'ils lui doivent, à l'occasion de l'inauguration de la bibliothèque qui porte son nom : elle continuera, ainsi, à veiller sur les assises.

Anne Bayard-Sakai

## Le point sur le Collège

1990 a été la première pleine année de fonctionnement du C.I.T.L. dans ses locaux de l'Espace Van Gogh où d'emblée il a atteint la vitesse de croisière. Il est peut-être prématuré de parler d'un premier bilan, mais les chiffres sont là : 62 traducteurs accueillis, de 27 pays (26 langues) : 16% français, 29% des communautés européennes, 29% des pays de l'Est, 26% d'autres pays. Grâce à des subventions nouvelles ou accrues, tous ont pu bénéficier de la gratuité du séjour et d'une bourse de 3.000 à 3.500 F par mois. La durée moyenne des séjours est passé de 27 à 36 jours, durée en général proportionnelle à l'éloignement.

La liste des œuvres traduites n'est évidemment qu'un petit morceau du panorama mondial de la traduction littéraire, mais significatif surtout en ce qui concerne les ouvrages français traduits à l'étranger : nos grands classiques en particulier dans les pays de l'Est (Molière, Saint-Simon, Balzac, Dumas, Flaubert), les poètes (de Baudelaire à Jaccottet, Bonnefoy en passant par Valéry, Char, Michaux), les grands auteurs contemporains (Proust, Gide, Giono, Yourcenar, Duras, Le Clézio), des ouvrages de philosophie et sciences humaines (de Levinas, Levi-Strauss, Barthes), de jeunes auteurs publiés par les Editions de Minuit. Donc en général des propositions de travail exigeantes qui prouvent que l'éventail de curiosité des lecteurs étrangers est très ouvert. Et parfois surprenant : Flaubert en indonésien, Lautréamont en slovaque, nos contes populaires en japonais, « Manon Lescaut » en yorouba et les « Lettres de mon moulin » en estonien !

Venus d'horizons très divers, travaillant chez eux dans des situations souvent difficiles à comparer, les résidents du C.I.T.L., à l'unanimité peut-on dire, expriment leur satisfaction quant aux conditions de travail qui leur sont offertes : outils informatiques, bibliothèque qu'ils aident à enrichir (déjà très bien fournie dans le domaine français), équipements pour la vie quotidienne et les loisirs, tout cela permet

à chacun de travailler dans la concentration et le calme, avec souvent des indices de « productivité » intéressants !

Les groupes se font et se défont, les anciens se font les mentors des nouveaux, mais quelle que soit leur disparité, il y règne un esprit instauré dès les débuts du Collège, une conviviabilité sans nuages. La traduction littéraire est une grande boutique planétaire où le troc d'idées est infini. Et puis la cuisine et les repas en commun sont une autre façon importante d'échanger recettes et savoirs. Alors, voulez-vous venir au C.I.ThéLème ? Rabelais à la rescousse de Saint Jérôme, pourquoi pas ?

Jacques Tiériot

## Bibliographie de la traduction Anglais/Français

### Note liminaire

La bibliographie qui suit, arrêtée à la date du 15 avril 1991, n'a pas d'autre prétention que d'être utile aux anglicistes (pour commencer). En effet, elle a été entreprise afin de servir aux étudiants du DESS de Traduction littéraire professionnelle créé à l'Institut d'Anglais Charles V en octobre 1990. Mais il est apparu qu'elle pouvait intéresser d'autres anglicistes, à commencer par ceux de l'ATLF. Et puis, d'autres peuvent y trouver pâture - notamment ceux qu'intéresse la théorie de la traduction. Il reste que ceci n'est qu'un début, et qu'on forme l'espoir que les germanistes, les hispanistes, etc. feront eux aussi le point de la recherche disponible dans leur domaine. On souhaite également que, peut-être sous la forme d'une banque de données, une bibliographie des articles soit entreprise, qui n'omettrait surtout ni la Belgique ni le Canada, pays traducteurs s'il en est.

Les critères d'inclusion retenus ont été les suivants : toutes publication, en français ou en anglais, sous la forme d'un volume (ouvrage ou numéro spécial de revue) dans lequel il est au moins occasionnellement fait usage d'exemples illustrant le passage de l'anglais au français. Les rares exceptions reçues ont été la Bible, Freud, et quelques publications comme le numéro de *Sud* et le livre de Claire Cavron en 1987.

La présentation chronologique a été retenue parce qu'elle fait bien ressortir la paucité de publications au lendemain de la guerre et le foisonnement de celles-ci depuis 1985. D'autre part, le caractère cumulatif des recherches est (ou devrait être) une condition sine qua non en ce domaine. Enfin, certaines simultanés apparaîtront révélatrices - qu'elles aient été voulues ou, le plus souvent, non.

La visée iniale était de commenter ces publications, d'une phrase au moins. Mais il est vite apparu que cela serait impossible à moins d'avoir a) toutes les publications sous les yeux, b) le temps de tout lire et de tout méditer. C'est pourquoi, dans la plupart des cas où cela m'était possible, j'ai retenu seulement la description, parce que celle-ci sera probablement utile à ceux qui peuvent à bon droit s'interroger sur un contenu caché sous tel ou tel titre.

Quiconque trouvera quoi que ce soit à corriger ou à ajouter dans cette bibliographie est prié de le faire d'un mot adressé à mon nom, à l'adresse et aux bons soins de l'ATLF. Qu'il/elle en soit remercié(e) d'avance.

Michel Gresset

1946

LARBAUD, Valery, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Gallimard, 341 p.

1956

CARY, Edmond, *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg.

1958

CARY, Edmond, *Comment faut-il traduire ?* (réimpr. Lille, P.U.L., 1984)

VINAY, Jean-Pierre, et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais - Méthode de traduction*, Didier, 331 p. (nouvelle édition revue et corrigée, 1971). Longtemps l'ouvrage de référence. Contient, après un glossaire de 13 pages et une longue introduction, trois parties : 1. Le lexique, 2. L'agencement, 3. Le message – et quelques appendices, dont sept textes courts avec leur traduction.

1959

BROWER, Reuben A., ed., *On Translation*, Cambridge, Mass., Oxford University Press (réimpr. New York, Galaxy, 1966).

1963

MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, avec une préface de Dominique Aury, Gallimard, 1963; rééd. coll. « Tel », 1976, 296 p. Contient six parties : « Linguistique et traduction », « Les obstacles linguistiques », « Lexique et traduction », « Visions du monde, et traduction », « Civilisations multiples et traductions », « Syntaxe et traduction ». A longtemps été le seul ouvrage « théorique »; manque singulièrement d'exemples.

1964

LEGRAND, Jacques, « Problèmes théoriques et pratiques de la traduction », *Critique*, N° 205 (Juin), pp. 516-534 (compte-rendu du précédent).

NIDA, Eugene, *Toward a Science of translating, With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden, E. J. Brill, 331 p. La Bible, bien sûr; et la Bible presque exclusivement.

1965

CATFORD, J.C. *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*, London, Oxford University Press, 103 p. Contient 14 courts chapitres, de « General Linguistic Theory » à « The Limits of Translatability ».

1968

SAVORY, Th., *The Art of Translation*, London, Jonathan Cape.

1971

TABER, C.R., & E.A. NIDA, *La Traduction : théorie et pratique*, Londres, Alliance biblique universelle.

1972

LADMIRAL, Jean-René, ed., « La Traduction », *Langages*, 7, 28 (décembre).

1973

ADAMS, Robert M., *Proteus : His Lies, His Truths; Discussions of Literary Translations*, New York, Norton, xii + 192 p.

MESCHONNIC, Henri, *Pour la poétique, II : Epistémologie de l'écriture, Poétique de la traduction*, Gallimard, « Le Chemin », pp. 305-454.

« Transformer, Traduire », Collectif *Change*, N° 14, 224 p. Contient, dans la partie intitulée « Théorie », « Problème de la traduction poétique », de Iouri Lotman; dans « Expérimentation », un dossier Mallarmé et des « micro-traductions (15 variations discrètes sur un poème connu) » de Georges Perec.

1974

COINDREAU, Maurice Edgar, *Mémoires d'un traducteur : Entretiens avec Christian Giudicelli*, Gallimard, 139 p. De notre point de vue, un seul chapitre à signaler, le dernier (« Recettes de cuisine »).

« La Traduction en jeu », Collectif *Change* N° 19, 224 p. Seghers/Laffont. Contient « traduction et théorie linguistique », de Jacqueline Bastuji, « Lettre à Léon Robel sur la traduction », de Michel Deguy, et « Réponse à Michel Deguy », « La Différence qui revient au même », de Gérard Genot, et « L'effet de traduction dans la théorie linguistique », de Mitsou Ronat.

NIDA, Eugene A. & Charles R. TABER, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E.J. Brill, 218 p. (sur la traduction de la Bible).

1975

*Problèmes littéraires de la traduction*, Textes des conférences présentées au cours d'un séminaire organisé pendant l'année académique 1973-1974, Bibliothèque de l'Université de Louvain, Leiden, E.J. Brill, 121 p. Contient « Traduction et parole », de Jacques Perret, et, dans le domaine anglais, « Faulkner en français », de Michel Gresset.

STEINER, George, *After Babel : Aspects of Language and Translation*, London, Oxford University Press, 507 p.

1976

« Traduire : les idées et les mots », *Etudes de linguistique appliquée*, vol. 24, 126 p.

1978

BELITT, Ben, *Adam's Dream : A Preface to Translation*, New York, Grove Press, 186 p.

PERGNIER, Maurice, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Champion, 491 p. (réimp. 1980).

1979

KELLY, Louis G., *The True Interpreter : A History of Translation Theory and Practice in the West*, Oxford, Blackwell, 1979.



LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, 277 p. Ouvrage de germaniste, divisé en quatre parties : « 1. Qu'est-ce que la traduction ? », « 2. La traduction et l'institution pédagogique », « 3. La problématique de l'objection préjudicielle », « 4. Traduction et connotation ».

MARGOT, Jean-Claude, *traduire sans trahir : la théorie de la traduction et son application au texte biblique*, Lausanne, l'Age d'homme, 389 p.

#### 1980

BASSNETT-McGUIRE, *Translation Studies*, Londres, Methuen, 1980.

DELISLE, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 265 p., réimp. 1982.

TOURY, Gidon, *In Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv University, 159 p.

#### 1981

DEBUSSCHER, Gilbert et J.P. VAN NOPPEN, eds, *Communiquer et traduire : Hommages à Jean Dilricks*, Editions de l'Université de Bruxelles, 339 p.

GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais - Problèmes de traduction*, Ophrys, 549 p. Travail considérable, où l'on voit la linguistique contrastive supplanter quasiment la stylistique comparée. Contient un tableau d'exemples et un glossaire de termes linguistiques de plus de cent pages chacun.

LADMIRAL, Jean-René, et Henri MESCHONNIC, eds, « La Traduction », *Langue française*, N° 51, 107 p. Contient 8 articles, portant presque tous sur l'allemand, ou sur la Bible, ou sur le russe.

*Mieux traduire pour mieux communiquer*, Etude prospective du marché de la traduction préparée pour la Commission des Communautés européennes, Bruxelles & Luxembourg, 174 p.

NEWMARK, Peter, « The Theory and Craft of Translation » in *Approaches to Translation*, Pergamon Press, Oxford, 200 p.

ROSE, Marilyn Gaddis, ed. *Translation Spectrum : Essays in Theory and Practice*, Albany, State University of New York Press, 172 p. Contient 18 articles, parmi lesquels « Translation and Similarity », par Stephen D. Ross, « Theory for Translation », par Joseph F. Graham, « Translation Types and Conventions », par Marilyn G. Rose, « Knowledge, Purpose, and Intuition : Three Dimensions in the Evaluation of Translation », par H. Stephen Straight, « Beyond the Process : Literary Translation and Literary Theory », par André Lefevere, « Linguistics and Translation », par William H. Snyder, « The Economics and Politics of Translation », par M. N. Doron et M. G. Rose.

#### 1982

BANU, Georges, éd., « Traduire », *Théâtre public*, N° 44 (mars-avril), 90 p. Contient 16 articles, dont 5 sur Shakespeare.

ETKIND, Effim, *Un art en crise : essai de poésie de la traduction poétique*, L'Age d'homme, Lausanne, 298 p. Exemples tirés des poésies allemande et russe, mais aussi de Shakespeare et de Longfellow.

MOSCOVICI, Marie, et Jean-Michel REY, « Langues familières, langues étrangères », *L'Écrit du Temps* N° 2, 220 p. N° généralement axé sur la psychanalyse, et particulièrement sur la traduction de Freud.

*L'Oreille de l'autre : octobiographies*, transferts, traductions, Textes et débats avec Jacques Derrida, Montréal, VLB Editeur, 214 p. Contient une table ronde sur la traduction, composée de sept exposés chaque fois « débattus » avec Derrida.

PERALDI, François, ed., « Psychanalyse et traduction », numéro spécial de *Meta* (Montréal), 27, 1, 136 p. Contient une quinzaine d'articles, divisés en 4 parties : « La traduction du texte psychanalytique », 2. « La traduction dans le discours psychanalytique », 3. « L'interlangue en psychanalyse », 4. « Lecture psychanalytique et traduction du texte littéraire ».

#### 1983

GRESSET, Michel, ed., « Aspects de la traduction littéraire », *Revue française d'études américaines*, N° 18, Novembre. pp. 463-532. Contient des articles de Thomas Bernard-West, Philippe Mikriammos, Marie-Claire Pasquier, Michel Gresset et Simone Rozenberg.

LEDERER, Marianne, ed., *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Minard, Les Lettres modernes, 286 p.

#### 1984

BALLARD, Michel, ed., *La traduction : de la théorie à la didactique*, presses universitaires de Lille.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 311 pp. divisées en onze chapitres surtout consacrés à l'Allemagne + une conclusion en deux parties : « 1. L'archéologie de la traduction », « 2. La traduction comme nouvel objet de savoir ».

« La Décision de traduire », *L'Écrit du temps*, N° 7, Été, 124 p.

FOCCHI, Marco, *La Langue indiscreète : Essai sur le transfert comme traduction*, Point Hors Ligne, 176 p. Contient un chapitre intitulé « La traduction entre métaphore et structure ».

GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, ed., « Linguistique comparée et traduction : le statut modal de l'énoncé », *Cahiers Charles V*, N° 6, 146 p. Contient « Les équivalents anglais de « devoir » et « falloir », par Claude Rivière; « Quand might (have-en) peut se traduire par c'était comme si », par Claude Charreyre, « La question du subjonctif en français et en anglais contemporains », par Michel Paillard, « L'exclamation et la prédication de propriété », par Marie-Pascale Chatras, « Ordre syntaxique, modalité et opération de détermination », par Alain Rossignol, et « Traduire l'inattestable », par Jacqueline Guillemin-Flescher.

Marandon, Sylvaine, ed., *Cahiers sur la poésie* N° 1, « La Traduction de la poésie », Université de Bordeaux III, 224 pp. ronéotées. Numéro presque entièrement consacré à la traduction de l'anglais : 1<sup>ère</sup> partie : 5 articles généraux; 2<sup>ème</sup> partie : comptes rendus; 3<sup>ème</sup> partie : traductions (John Donne, John Keats, etc.)

#### 1985

*Actes des premières assises de la traduction littéraire (Arles 1984)*, Atlas-Actes Sud, 168 p. Contient « Le traducteur et la fonction du double », par Céline Zins, « La traduction : désir,

théorie, pratique », par Claire Cayron, « Nathalie Sarraute et ses traducteurs européens » [table ronde], « Écriture et traduction », par D.M. Thomas.

DEBUSCHER, Gilbert, et J.-P. VAN NOPPEN, *Communiquer et traduire. Hommages à Jean Diericks*, Editions de l'Université de Bruxelles, 339 p. Contient 35 essais, la plupart consacrés à la traduction d'anglais en français, mais seulement 2 ou 3 à la traduction littéraire.

GARNIER, G., *Linguistique et traduction*, Paradigme, Caen.

GREEN, Julien, *Le Langage et son double*, éditions de la Différence, 413 p.

LAURIAN, Anne-Marie, ed., *Humour et traduction*, Actes du colloque international, Centre de recherches en linguistique contrastive, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 278 pp. ronéotées. Contient une vingtaine d'articles sur beaucoup d'aspects, généraux et particuliers, de la question *les tours de babel* [sic], essais sur la traduction, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 350 p. Traite plutôt du domaine allemand, mais il y est question de la question de Milton par Chateaubriand.

« Traduction : Textualité/Text : Translatability », *Texte*, revue de critique et de théorie littéraire (Canada), N° 4. 17 essais, presque tous en rapport avec la traduction littéraire anglais-français.

#### 1986

*Actes des deuxièmes assises de la traduction littéraire (Arles 1985)*, Atlas-Actes Sud, 212 p. Contient le texte des interventions sur les thèmes « Les partis pris de traduction » et « Claude Simon et ses traducteurs étrangers », ainsi que des résumés d'ateliers sur la traduction des dialogues et sur la traduction poétique.

MERLE, Gabriel, Robert PERRET et Jennifer VINCE, *Néologie lexicale, I. Anglais* Fascicule de 140 p. dont une longue introduction méthodologique de Gabriel Merle, recensant 450 mots nouveaux et en proposant une traduction française, édité par le Groupe de recherche interlangues en Lexicologie de l'Université Paris VII.

« La Traduction », *Revue d'esthétique* N° 12. Contient une vingtaine d'articles, dus en majorité à des germanistes : J.-R. Ladamir, G. Mounin, E. Etkind, d'Alembert, M. de Launay, J.-M. Zemb, A. Berman, H. Meschonnic, S. Kracauer, G. Genot, G. Leclercq, M. Coyaud, H. Godard, G.-A. Goldschmidt, W. Fowlie, P. Cadiot, G. Kassai, S. Toni, B. Lortholary.

« Traduire », *Fabula* (Lille), N° 7, 140 p. Contient des articles de Michelle Tran Van Khai : « La Visagité de la voix dans la traduction de la poésie »; Marie-Claire Pasquier : « Les langues déliées »; Michel Gresset : « Traduire le dialogue dans le roman »; Fabienne Durand-Bogaert : « Traduire : la butée sur soi »; Jacqueline Guillemin-Flescher : « Le linguistique devant la traduction »; Françoise Ravaux : « Problèmes de traduction », et un dossier « Faulkner/Japon/Traduction » introduit par Jean-Michel Rabaté.

#### 1987

*Actes des troisièmes assises de la traduction littéraire (Arles 1986)*, Atlas-Actes Sud, 159 p. Contient le texte de la communication de Claude Esteban, « Le travail du traducteur : territoires, frontières, et passages », celui d'une table ronde sur la traduction des *Exercices de style* de Raymond Queneau, et le résumé d'ateliers consacrés à « Humour et traduction ».

BALLARD, Michel, *La traduction de l'anglais au français*, Nathan, 268 p. Manuel d'initiation raisonnée à la version anglaise, qui traite des problèmes allant du signe à la constitution de la phrase.

CAYRON, Claire, *Sésame, pour la traduction – Une nouvelle de Miguel Torga*, préface de Laure Bataillon, Bordeaux, Le Mascaret, 178 p. Journal individuel – professoral – d'une traduction collective du portugais.

COLLECTIF DE L'ÉCOLE DE TRADUCTEURS ET D'INTERPRETES, « Bibliographie du traducteur/Translator's bibliography », *Cahiers de Traductologie* N° 6, Université d'Ottawa. xiii + 332 p. Bibliographie non exhaustive et non commentée divisée en six parties : Traduction, interprétation, terminologie; langue française; English language; dictionnaires bilingue (langue générale); *langua y traducción española*; domaines spécialisés : il y en a 87, et près de la moitié du volume y est consacrée.

CHUQUET, Hélène & Michel PAILLARD, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais et français*, Ophrys, 452 p. Préface de Jacqueline Guillemin-Flescher.

LAROSE, Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, 360 p.

PELEGRIN, Benito, ed., « La traduction réflexions, reflets », *Sud* (Marseille), N° 69/70, 308 p. Contient de nombreux articles, surtout consacrés à la traduction de l'espagnol.

« Traduire : langue maternelle/ langue étrangère », *Les Langues modernes*, 81, 1, 121 p. Dossier, surtout pédagogique, de quelque douze articles sur « Traduire/Langue maternelle/ Langue étrangère ».

« Traduire le dialogue/Traduire les textes de théâtre », *Palimpsestes*, N° 1 (Université Paris III), 151 p. Contient une présentation de Paul Bensimon; « La traduction du dialogue dans deux nouvelles de Hemingway », par Michel Gresset; « Le message second et ses termes révélateurs dans « Hills like White Elephants » et « A Clean, Well-Lighted Place » : qu'en passe-t-il dans la traduction ? » par Geneviève Hily-Mane; « Les formes spécifiques du discours direct dans « Hills like White Elephants », par Béatrice Vautherin; « Traduire Shakespeare pour le théâtre ? » par Jean-Michel Déprats; « Traduction et réplique (*Macbeth*) », par Daniel Lemaheu; « The Hidden Text : Problems of translation in *As You Like It* », par Gaby Petrone-Fresco; « Bon esprit, bon sens ou bons mots ? (Ionesco, Obaldia, Navarre) », par Donald Watson ; « Le point de vue d'un traducteur; réponses à des questions sur la traduction des textes dramatiques », par Eric Kahane.

## 1988

*Actes des quatrièmees assises de la traduction littéraire (Arles 1987)*, Atlas-Actes Sud, 157 p. Contient le texte d'une communication de Roger Munier, « Le texte traduit, une écriture seconde »; le résumé de trois ateliers – dont un sur une page de *Barleby* de Melville – consacrés à la retraduction, et le texte des communications de douze des traducteurs étrangers de *L'Amant*, de Marguerite Duras.

BOUTANG, Pierre-André, *Art poétique : autres mêmes...*, La Table ronde, 251 p. Exemples tirés de la littérature grecque anciennes, mais aussi de Dante, de Goethe, de Shakespeare, de Blake, de Poe, de John Grove Ransom, de Rilke et de T.S. Eliot...

« Dossier : Les Enjeux de la traduction », *Préfaces*, N° 7, avril-ami. Dossier consacré à la traduction de l'allemand, mais dans lequel on peut mentionner « Il faut traduire », de Nicole Loraux, « Les Sourciers et les ciblistes », entretien entre J.R. Ladmiral et A. Berman, « Théories de la traduction », de Marc de Launay, « Remarques du traducteur », de François-René de Chateaubriand, et « Traduction du *Paradis perdu* », d'Alexandre Vinet.

MERLE, Gabriel, Robert PERRET, Jennifer VINCE et Claudie JULLIARD, *Néologie lexicale, III. Anglais*, fascicule de 150 p. recensant un corpus de 450 mots nouveaux et en proposant des traductions françaises, édité par le Groupe de recherche interlangues en Lexicologie de l'Université Paris VII.

NECKERMAN, Paul, ed. *La Traduction, notre avenir*, Actes du Congrès de 1987 de la F.I.T., Maastricht, Euroterm, 1988, 514 p. Certaines communications portent sur la traduction littéraire.

« La Traduction et son public », *TTR*, 1, 2 (2<sup>ème</sup> semestre). Contient neuf articles, dont cinq portent sur le passage de l'anglais au français sous la rubrique « Culture, institution et réception », et six sous la rubrique « Méthodes et pratiques ».

WOODSWORTH, Judith, & Sherry SIMON, « La traduction et son public », *TTR*, 1, 2 (2<sup>ème</sup> semestre), 145 p. Contient 15 articles, dont « Excursions ethnologiques : contextes pour penser les pouvoirs de la traduction », de S. Simon, « Writers and Translators : le cas de Mavis Gallant » de J. Woodsworth.

### 1989

BIGUENET, John, & Rainer SCHLUTE, *The Craft of Translation*, University of Chicago Press, 153 p. Contient 9 articles, dont « No Two Snowflakes Are Alike : Translation as Metaphor », par Gregory Rabassa, « Pleasures and Problems of Translation », par Donald Frame – sur la traduction « libre » de la poésie française; les autres articles sont consacrés à d'autres langues.

BOURGUIGNON, André, et Pierre COTET, Jean LAPLANCHE, François ROBERT, *Traduire Freud, P.U.F.*, 379 p.

BRISSET, Annie, ed., « Carrefours de la traduction », *TTR*, 2, 1. Contient 12 articles sur des sujets divers.

*La Traduction*, Actes du XXIII<sup>e</sup> Congrès de la Société des Hispanistes français, Caen, 13-15 mars 1987, Centre de publications de l'Université de Caen, 299 p. Contient de nombreux articles, consacrés en majeure partie à la traduction de l'espagnol.

*Meta* 34, 2 (juin). Contient « La matérialité du texte : la traduction comme récupération de l'intra-discursif », de Barbara Folkart, « Translation : The Relationship Between Writer and Translator », par K. Mezei; « Translation is a Two-Way Street : A Response to Steiner », par E. Neild; « Charles Baudelaire and His Translation of Edgar Allan Poe », par P. Faber, et « L'échec du Faulkner comique en France : un problème de réception », par A. Chapdelaine.

RENER, Frederick M., *Interpretation : Language and Translation from Cicero to Tyler*, Amsterdam, Rodopi, 367 p.

« *Traduire aujourd'hui* », La tribune internationale des Langues vivantes, N° 2 (novembre). Contient plusieurs articles, de Jean-Pierre Attal, Michel Ballard, Jean-Pierre van Deth et Yves Bonnefoy : « Traduire la poésie ? ».

« *Traduire Freud* », Actes des Cinquièmes Assises de la traduction littéraire (Arles 1988), Atlas-Actes Sud, 234 p. Contient surtout le texte des diverses communications et interventions autour des thèmes « Traduire Freud : la langue, le style, la pensée », et « La traduction littéraire et les sciences humaines ».

VAN HOOFF, Henri, *Traduire l'anglais : théorie et pratique*, Duculot, 215 p.

BALLARD, Michel, et al., *La traduction plurielle*, Presses universitaires de Lille, 174 p. Recueil de 8 contributions, parmi lesquelles il faut signaler celle de Michel Ballard sur « Ambiguïté et traduction ».

CHUQUET, Hélène, *Pratique de la traduction, Anglais et Français*, Ophrys, 170 p. + 44 p. de textes. Malgré le titre, il s'agit d'un recueil de versions et de thèmes.

HULST, Lieven d', *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Presses universitaires de Lille, 256 p.

HURTADO ALBIR, Amparo, *La Notion de fidélité en traduction*, Didier Erudition, 236 p.

« Traduire le théâtre », *Sixièmes Assises de la traduction littéraire (Arles 1989)*, Atlas-Actes Sud, 186 p. Contient surtout le texte des diverses interventions lors de quatre tables rondes : « Traduire, adapter, écrire », « Molière et ses traducteurs étrangers », « Texte et théâtralité », « Le Rôle du traducteur dans la chaîne théâtrale », et le résumé des travaux de sept ateliers par langues.

« Traduire la poésie », *Palimpsestes* N° 2, 126 + xxvii p. Contient, après une présentation de Paul Bensimon, « Traduction inédite de deux poèmes de John Donne », d'Yves Bonnefoy; « Notes sur un poème de Hardy traduit par Valéry et « Quand T.S. Eliot parle Perse », de Pierre Leyris; « Une Fête galante revisitée : analyse et traduction d'un poème de Verlaine », de Guy Leclercq; « Ces métaphores vives... La traduction des adjectifs composés métaphoriques », de Paul Bensimon, et « Vers une problématique de la traduction des textes surréalistes », de Michel Rémy.

« Traduction/adaptation », *Palimpsestes* N° 3, 2 fasc., 88 + 55 p. Contient, outre une présentation de Paul Bensimon, « traduction, adaptation – Palimpseste », d'Henri Meschonnic; « Shakespeare en français; être ou ne pas être », de Fortunato Israel; « *L'Ecole des Femmes* outre-manche », de Mary Wood, « Traduction/Adaptation/Parodie : traduire Alice en toute justice », de Guy Leclercq, et « Le théâtre en traduction : quelques réflexions sur le rôle du traducteur [Beckett, Pinter] », de Margaret Tomarchio.

« Retraduire », *Palimpsestes* N° 4, 2 fasc., 80 + 41 p. Contient, outre une présentation de Paul Bensimon, « La retraduction comme espace de la traduction », d'Antoine Berman; « Quel langage pur le théâtre ? (A ce propos de quelques retraductions d'*Othello*), d'Anne-Françoise Benhamou; « Retraduire, (re)mettre en scène : l'exemple de *Sanctuary* », de Michel Gresset; « *Finnegans Wake*: la traduction parasitée. Etude de trois traductions des dernières pages de *Finnegans Wake* », d'André Topia, et « Sous le signe de Mercure, la retraduction », de Liliane Rodriguez.

« Literary Translation », *franco-British Studies, Journal of the British Institute in Paris*, N° 10, Autumn, 121 p. Contient surtout des articles sur la traduction du français en anglais.

DEMANUELLI, Claude & Jean, *Lire et traduire, anglais-français*, Masson, 242 p. (I : Les structures de l'analyse traductologique [68 p.]. II : Textes traduits et commentés : Illustrations I [4 thèmes], II [4 versions] et III [4 thèmes et 4 versions].

GRELLET, Françoise, *Apprendre à traduire*, Presse universitaires de Nancy, 217 p. Livre consacré à la pédagogie de la traduction de l'anglais, et comportant toutes une série de d'exercices autres que la version proprement dite.

« La Mise en relief », *Palimpsestes* N° 5, 2 fasc., 151 + 32 p. Contient, après une présentation de Béatrice Vautherin; « L'accentuation et le principe d'abondance en traduction », d'Antoine Berman; « La mise en relief, un bilan linguistique : à propos de la traduction anglaise des premières pages de *Mort à crédit* de L.-F. Céline », de Pierre Cadiot; « Les structures avec inversion dans *Women in Love* de D.H. Lawrence et sa traduction française », de Béatrice Vautherin; « Représentation linguistique de l'activité, l'action et l'événement en français et en anglais », de Jacqueline Guillemin-Flescher; « Avant la charrue, les bœufs : la mise en relief du sujet et/ou du prédicat dans la traduction de textes économiques », d'André Chassigneux; « La traduction des clivées et le problème de la mise en relief », de Paul Volsik; « Quand (se) taire c'est (se) dire plus fort : les lourds silences d'Alice », de Guy Leclercq; « L'implicite et l'explicite chez Nadine Gordimer : quelques problèmes de traduction dans *The Conversationist* », d'Antoinette Roubichou-Stretz; « *The Eye of man hath not heard* : à la recherche de l'emphase perdue », de Mary Wood, et « Myths, Loose Fits and Near Misses : Some Highlighting Problems in Translating French Social Science », de Richard Nice.

#### A paraître

« *La Retraduction* », *Actes des Septièmes Assises de la Traduction littéraire (Arles 1990)*

CAYRON, Claire, ed., *Laure Bataillon : Sur la traduction*, Actes-Sud.

Bibliographie établie par Michel Gresset

### *Translatio medievalis*

Dans la conscience historique que nous avons de notre métier, qu'y-t-il entre Saint Jérôme et Luther, ou Amyot ? A peu près rien. Or - comme le rappelle Antoine Berman, au début de son essai, *L'Épreuve de l'Étranger* - le bénéfice d'une histoire de la traduction est, outre la découverte du réseau culturel complexe dans lequel elle se trouve prise à chaque époque, « une ouverture de notre présent ».

Il faut donc courir le risque de cette lecture, ardue pour qui n'a pas un bagage de médiéviste, que représente le fort volume, publié par les Editions du CNRS sous le titre *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*. Il s'agit des actes d'un colloque international, organisé en 1986 par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS. Vision éclatée donc, d'autant plus riche, du phénomène central de la transmission du savoir au Moyen Âge, la *translatio* (l'humaniste italien, Leonardo Bruni fut, apprend-on chemin faisant, le premier, vers 1400, à user des termes de *transductio*, *traducere*). A la complexité des opérations souvent doubles - du grec en slavon et ensuite du slavon en grec, dans le cas de tel ouvrage valable du début du XVI<sup>e</sup> siècle; de l'arabe au grec, puis au grégorien, dans celui d'une *Vie de Saint Jean Damascène* remontant à la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle - répondent une pluralité des méthodes, tributaires autant des difficultés techniques que des enjeux de la traduction. Ainsi, le monde celtique aurait connu un exercice oral de celle-ci, dans lequel une personne lisait le modèle latin et prononçait un « équivalent » irlandais en respectant les conventions littéraires celtiques, alors qu'une autre faisait office de secrétaire et se chargeait de la rédaction définitive. Dans l'Italie centrale et méridionale des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, la confection d'hagiographies latines reposait fréquemment, semble-t-il, sur la collaboration d'un hagiographe latin apte à rédiger en beau style et d'un interprète capable d'expliquer dans la langue parlée la teneur de l'original grec, sans parler du commanditaire qui était à l'origine de l'entreprise. A Tolède, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle,



pour rendre accessible à l'Europe des clercs les textes arabes d'un Avicenne qui transmettaient la pensée d'Aristote, grâce à la présence de Juifs cultivés dont la langue sacrée était l'hébreu, mais celle de culture l'arabe, on imagine même une méthode de traduction à deux interprètes : le premier, juif, lit le texte arabe et le traduit oralement mot à mot en langue vulgaire; le second, chrétien, procède simultanément à une transposition littérale en latin. Quant aux moines traducteurs de l'Eglise géorgienne dont le souci d'exactitude surprend, ils ne faisaient que répondre aux exigences de la tutelle de l'Eglise grecque orthodoxe qui n'admettait l'usage liturgique des langues autres que la sienne qu'en contrepartie d'un respect scrupuleux de la norme grecque.

Mais l'ouvrage fourmille aussi d'aperçus originaux sur les centres de traductions, notamment Tolède, Naples et Amalfi; sur le rôle des mécènes; sur le plurilinguisme médiéval et le rapport singulièrement complexe entre langues savantes et langues vernaculaires, dont témoignent en particulier les exemples de rétroversion en latin de textes en langue vernaculaire; sur des personnalités de traducteurs et sur les discours, plus ou moins stéréotypés, anonymes ou non, qu'ils tiennent sur leurs pratiques. Enfin ce livre a de quoi nous fasciner, nous modernes, pris dans une problématique de fidélité à l'original, pour peu que, dans la « liberté » médiévale, nous entrevoyions les mille et une stratégies d'un désir d'appropriation que Valéry Larbaud déjà tenait pour le mobile premier de l'activité de traducteur.

Marielène Weber

### *L'Année scandinave - Littérature et cinéma (1989)*

Cette *Année scandinave* se propose de dresser un inventaire des livres publiés (et des films sortis) en France en 1989. Analyse critique de tous les ouvrages, parfois bien à contre-courant des modes, listes à triple entrée (auteurs/traducteurs/éditeurs), tableaux par répartition des genres et des pays : Denis Ballu réalise là un outil fort utile. Autre point qui mérite d'être signalé : la parole est longuement donnée à notre confrère Philippe Bouquet. Dans cet entretien, qui aurait bien eu sa place dans *TransLittérature*, les traducteurs et consommateurs des littératures scandinaves trouveront de précieuses informations sur l'acte de traduire (une esquisse de la non-théorie de la traduction littéraire ?) et quelques vérités qu'il faut, hélas, toujours rappeler. Espérons que cette initiative courageuse se poursuivra et collera de plus près à l'actualité. On attend la « livraison » 1990.

Alain Gnaedig

*L'Année scandinave*. Denis Ballu. 94 p. 99 F.  
L'Élan - 9, rue Stephenson - 44000 Nantes.

## Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées traduction littéraire professionnelle Anglais-Français

Cette formation de D.E.S.S., habilitée par le ministère de l'Éducation nationale à l'Institut d'Anglais Charles V de l'Université Paris VII, a pour objectif de conférer aux participants un niveau de compétence à la fois incontesté et fondé sur une approche réfléchie de l'activité de traducteur littéraire. Elle s'adresse à tous ceux qu'intéresse la traduction littéraire professionnelle, soit qu'ils envisagent de devenir traducteurs, soit qu'ils souhaitent ou estiment devoir se soumettre à un recyclage.

Le domaine visé est celui que le Syndicat National de l'Édition nomme « la littérature générale » : roman, roman policier, science-fiction, littérature populaire, littérature enfantine, essai, certaines sciences humaines, histoire, biographie, grand reportage à quoi s'ajoute tout ce qui a trait à la presse, à la documentation et plus généralement à la communication (à l'exclusion de la traduction technique et/ou scientifique).

Les cours se déroulent pendant 28 semaines d'octobre 1991 à juin 1992, à raison d'une douzaine d'heures d'enseignement hebdomadaire en moyenne, réparties comme suit : 4 heures et demie de cours, 4 heures et demie de travaux dirigés, et 1 heure de conférence par semaine; 3 heures « d'atelier » par quinzaine; 7 séances de 3 heures de « tutorat »; 1 stage d'initiation au traitement de texte (21 h). Les enseignements seront groupés de façon à convenir aux salariés. L'atelier dirigé par une traductrice professionnelle réunira les participants pendant 3 heures toutes les deux semaines. En outre un « tuteur » également traducteur professionnel extérieur prendra en charge les participants groupés par deux à raison de 21 heures réparties sur toute la durée de l'année. Au terme de celle-ci, les participants devront produire une traduction individuelle de 80 page environ.

Obligatoire, un stage de formation de 6 à 8 semaines dans le milieu de l'édition aura lieu pendant l'été qui suivra la formation.

**Conditions de recrutement :** 1) Etre de langue maternelle française, titulaire d'une maîtrise d'anglais, d'un diplôme équivalent, d'une licence d'anglais + expérience de la traduction (dans ce cas, des attestations et/ou des spécimens de traduction seront requis), ou encore d'un diplôme de lettre + niveau tout à fait satisfaisant en anglais. 2). Poser sa candidature en faisant parvenir une lettre de motivation à laquelle seront joints un C.V. détaillé, photocopies des diplômes et toutes pièces jugées utiles. 3) Réussir un test d'admission (entre le 10 et le 15 juin) qui consistera en divers types de traductions et un exercice de français. 4) Entrevue avec deux responsables de l'équipe enseignante. Constitution d'une liste d'admission et d'une liste d'attente avant la fin du mois de juin.

**Informations et inscription :** M. Michel Gresset, Professeur, D.E.S.S. de Traduction littéraire, Institut d'Anglais, 10 rue Charles V, 75004 Paris.  
Tél. : (1) 42 74 27 54.

**Clôture des inscriptions 1991-1992 :** 31 mai 1991.

# ASSOCIATION des TRADUCTEURS LITTÉRAIRES de FRANCE

Siège : 99, rue de Vaugirard - 75006 PARIS  
Tél. : 45 49 26 44

**Conseil d'administration** : Jacqueline Carnaud, Françoise Cartano (vice-prés.), André Charpentier, Evelyne Châtelain, Alain Gnaedig (vice-prés.), Jacqueline Lahana (prés.), Rémy Lambrechts (trés.), Josie Mély, Maya Minoutschine, Dominique Taffin-Jouhaud (secr.gén.), Marielène Weber.

## ASSISES de la TRADUCTION LITTÉRAIRE en ARLES

Siège social : Espace Van Gogh - 13200 ARLES  
Tél. : 90 49 72 52

Siège administratif : 99, rue de Vaugirard - 75016 PARIS  
Tél. : 45 49 18 95

**Conseil d'administration** : Jacqueline Carnaud (trés.), Françoise Cartano, Michel Gresset (vice-prés.), François-Xavier Jaujard, Claire Malroux (vice-prés.), Gabrielle Merchez, Sylvère Monod (prés.), Philippe Noble, Hubert Nyssen, Françoise du Sorbier (secr. gén.), Erika Tophoven (tré. adj.), Michel Volkovitch (secr. gén. adj.).

\* \* \*

*TRANSLITTÉRATURE* est éditée conjointement par l'A.T.L.F. et A.T.L.A.S.  
Directeur de la publication : Jacqueline Lahana  
Ce numéro de *Translittérature* a été coordonné par Jacqueline Lahana.

Secrétariat de rédaction: A. Gnaedig  
Imprimeur : Copédith - 7, rue des Ardennes - 75019 PARIS  
ISSN en cours.

Prix du numéro : 50 F. - Abonnement (1 an) : France, Europe : 100 F.  
Autres Pays : 120 F.

Les manuscrits non insérés ne sont pas retournés.

